

suivre. Il ne se repose jamais, et pourtant, voilà longtemps qu'il travaille à nous sauver. Nous, nous travaillons à peine une heure à notre salut, et nous sommes fatigués.

L'Evangile nous dit que lorsque le soir était tombé sur les campagnes, Jésus, malgré la fatigue du jour, se retirait à l'écart; et, dans le silence de la solitude, il priait son Père. C'est ainsi qu'au jardin de Gethsémani, ce n'est pas pour se reposer qu'il s'écarta de ses disciples; c'était pour prier. Pourtant la vue très claire de ses souffrances futures aurait dû l'abattre, le terrasser de lassitude et le forcer à fermer les yeux. Non!... Il lutte dans son agonie, comme pour nous montrer que c'est à l'heure la plus difficile que Satan est plus proche et plus rusé. Il lutte; et c'est à vous autant qu'à ses apôtres endormis qu'il vient dire: "Levez-vous, marchons!..." Vous vous êtes levées de votre apathie; vous l'avez suivi, hélas!... le temps que durait en vous le feu de l'enthousiasme. Puis, devant la difficulté de la vertu, vous avez reculé. Vous avez laissé le Sauveur continuer seul le chemin de son sacrifice; et vous... vous avez fui!... Devant votre lâche désertion, il aurait le droit de se plaindre: "Ce n'est pas à moi de souffrir. Si j'ai choisi volontairement la douleur, de grâce, aidez-moi!..." Eh! bien; non, il ne se plaint pas. Il va au devant de l'ennemi qui doit le torturer; et, quand l'heure est venue, il vous crie encore: "Levez-vous, marchons. Allons, du courage. Essayez vos forces à côté des miennes. N'ayez pas peur: à deux l'on supporte mieux la souffrance; et quand l'un des deux est un Dieu, ce Dieu prend pour lui la plus pénible part et vous laisse la plus faible!..."